

au-dessus des ventrales, comme l'*A. atesueusis* Blgr. 1904, l'*A. brevis* Blgr. 1902, l'*A. angustifrons* Blgr. 1902. Elle s'en distingue néanmoins facilement par sa narine postérieure très reculée et par son adipeuse confluyente avec la caudale, caractère qui la rapproche des *Trichomycterus* et autres genres voisins de l'Amérique méridionale, fort abondants dans les hautes régions des Andes. Il n'y a pas là, sans doute, que des apparences morphologiques, car les rapports entre la faune de l'Amérique méridionale et celle de l'Afrique tropicale sont maintenant assez bien établis, et les faits confirmant cette manière de voir sont accumulés de jour en jour par les naturalistes.

Il est certain, en tout cas, que le genre décrit ici ressemble beaucoup à certaines formes américaines, comme le *Pariolius armillatus* Cope⁽¹⁾, voisin des *Trichomycterus* mais sans opercule armé et sans barbillon nasal.

Le genre *Paranphilus* mérite, en outre, d'attirer l'attention, parce qu'il montre combien certains Poissons africains ont de tendances à se rapprocher du groupe des Opisthoptères tel que le comprenait M. Günther : il prouve, une fois de plus, que les distinctions établies par les zoologistes s'effacent de plus en plus à mesure qu'augmentent les documents rapportés par les voyageurs. N'est-ce pas là, d'ailleurs, le principal intérêt des études taxinomiques ?

CHARACINIDÉS AMÉRICAINS NOUVEAUX .

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Continuant la revision des Poissons de la famille des Characiniés de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, je donnerai dans cette note la diagnose d'une espèce nouvelle du genre *Tetragonopterus*, l'un des plus vastes du groupe, et la description d'une variété non encore signalée du *Macrodon malabaricus* Bloch, espèce non pas indienne comme son nom semblerait l'indiquer, mais extrêmement répandue dans toute l'Amérique équatoriale et d'une remarquable plasticité.

Tetragonopterus (Astyanax) Riveti nov. sp.

Le corps est très fortement comprimé, sa hauteur est comprise presque trois fois dans la longueur sans la caudale : la longueur de la tête quatre fois. La tête est à peu près aussi longue que haute. Le diamètre de l'œil est contenu 2 fois $\frac{3}{4}$ dans la longueur de la tête, la longueur du museau.

⁽¹⁾ *Pr. Ac. Nat. Sc. Philad.*, XXIII, 1871-1872, p. 250. Ce Poisson provient de la rivière Ambyiacu, tributaire de l'Amazone (Equateur oriental).

quatre fois. Le maxillaire s'étend un peu au delà du bord antérieur de l'œil. On compte à la mâchoire supérieure 10 dents à la série externe, 8 à la série interne; à la mandibule, 10 dents principales. Les branchiospines sont minces, serrées. La dorsale commence à égale distance du bout du museau et de l'origine de la caudale, un peu en arrière de l'origine de la ventrale; elle se compose de 10 rayons, dont 8 branchus. L'anale comprend 41 rayons, dont 38 branchus. La pectorale pointue, un peu plus courte que la tête, dépasse l'origine des ventrales qui n'atteignent pas tout à fait l'anale. Le pédicule caudal est $\frac{1}{3}$ plus haut que long, la caudale est fourchue. La ligne latérale est complète. On compte 46 écailles en ligne longitudinale, 8 entre la ligne latérale et l'origine de la dorsale, 9 entre la ligne latérale et la ligne médiane inférieure, 7 entre la ligne latérale et l'origine de la ventrale.

La coloration est argentée, ardoisée sur le dos, avec des reflets bleu acier. Il existe, à l'extrémité du pédicule caudal, une tache noire volumineuse qui se prolonge sur les rayons médians de la nageoire.

D. 10; A. 41; P. 13; V. 8; Sq. 8/46/9.

N° 04-22. Coll. Mus. — Rio Pove, Santo Domingo de los Colorados (560 mètres d'altitude, versant du Pacifique) [Équateur]: D^r Rivet.

Longueur, $63 + 16 = 79$ millimètres.

Cette espèce, sur laquelle M. C. Eigenmann, lors d'un récent passage à Paris, a bien voulu attirer mon attention, est surtout voisine de *Tetragonopterus multiradiatus* Steindachner de Teffé, sur l'Amazonie, dont elle se distingue principalement par son corps plus allongé, et de *Tetragonopterus hauxwellianus* Cope⁽¹⁾, de Pebas (Équateur), dont les rayons sont plus nombreux à l'anale (A. 47, au lieu de A. 41).

Je dédie bien volontiers cette forme nouvelle au D^r Rivet, qui l'a rapportée au Muséum.

Macrodon malabaricus Bloch var. **macrophthalma** var. nov.

Le diamètre de l'œil égale la longueur du museau et l'espace interorbitaire et est contenu 4 fois $\frac{1}{2}$ dans la longueur de la tête. La hauteur du corps est contenue 3 fois $\frac{2}{3}$ dans la longueur, sans la caudale, la longueur de la tête 3 fois $\frac{1}{5}$. On compte 13 séries d'écailles sur le dos, en avant de la dorsale, d'une ligne latérale à l'autre, 9 séries en arrière de la dorsale. 5 séries entre la ligne latérale et l'origine de la ventrale. La dorsale et la caudale sont tachetées.

D. 15; A. 11; P. 15; V. 8; Sq. $5 \frac{1}{2}/11/8 \frac{1}{2}$.

N° A. 9770. Coll. Mus. — Cayenne: Mélinon.

Longueur, $275 + 60 = 335$ millimètres.

(1) *Pr. Amer. Phil. Soc.*, XI, 1871, p. 560.

La grandeur tout à fait inusitée de l'œil chez cet individu déjà d'une certaine taille est vraiment remarquable, bien que l'espèce soit extrêmement variable.

Sur un spécimen (n° A. 9754. Coll. Mus.) pris à titre de comparaison, provenant de la même région et de dimensions analogues (longueur, $290 + 62 = 352$ millimètres), le diamètre de l'œil est compris 7 fois dans la longueur de la tête, un peu plus de deux fois dans l'espace inter-orbitaire, près de 2 fois dans la longueur du museau.

SUR LA PIQÛRE DES SCORPIONS TUNISIENS,

PAR M. LE D^r MOUTET.

(Extrait d'une lettre à M. le Professeur Bouvier).

Je viens vous donner quelques renseignements sur les piqûres de Scorpion que j'ai eu l'occasion d'observer dans le Sud Tunisien. En général, chez les adultes, ces piqûres ne présentent pas de caractère sérieux de gravité. Les symptômes observés consistent en douleur vive ressentie au niveau de la piqûre et s'irradie vers la racine du membre blessé.

Il existe fréquemment des sueurs froides, des vomissements et de l'hypothermie. Ces phénomènes cèdent ordinairement, en 24 heures, sous l'influence d'un traitement local (injections d'une solution de permanganate de potasse au 1/100 autour de la piqûre).

Chez les enfants, l'intoxication est beaucoup plus intense, et je me rappelle le cas d'un jeune indigène (6 ans) qui, quelques heures après la piqûre, avait du délire et une température de 42 degrés. Le traitement local comme ci-dessus et le traitement général (injection de sérum antivenimeux de Calmette, potion à l'éther et à l'acétate d'ammoniaque) lui furent appliqués. Des convulsions étoniques apparurent, et je considérais la situation comme désespérée, lorsque, sous l'influence du traitement sans doute, une détente se produisit. La température s'abaisse, le calme survint et bientôt le petit malade fut hors de danger.

J'eus l'occasion de voir quelque temps plus tard un enfant d'un an qui, lui aussi, avait été piqué par un Scorpion. Le symptôme dominant chez lui était la dyspnée. Le traitement n'eut malheureusement dans ce cas aucune efficacité, et le bébé, auquel on pratiqua la respiration artificielle pendant près d'une heure, ne tarda pas à succomber.

Dans aucun des cas que je viens de vous relater, je n'ai vu l'arachnide auteur de ces méfaits. D'après les renseignements donnés par les parents, il s'agirait de *Scorpions jaunes* de taille moyenne (10 à 12 centimètres de longueur).